

vant ces restes impassibles de leur religion et de leur nationalités détruites. Les uns venus du fond de l'Allemagne avec leur toque de fourrure, les autres des provinces russes et polonaises avec leur longue robe graisseuse et leur feutre indescrivable ; ceux-ci arrivant de Maroc et de l'Algérie couvert d'un burnou en lambeaux, ceux-là des pays orientaux où ils portent le turban bleu surmonté d'une excroissance conique ; tous ridicules partout ailleurs à cause de leurs fantastiques costumes, ont ici un caractère commun de tristesse et de prescription qui les rend intéressants. Je les ai visités en ce lieu, deux vendredis à des heures différentes ; il y avait foule. Les uns se tenaient accroupis les jambes croisées à la manière turque, et se balançaient d'avant en arrière, comme des gens ivres de douleur, ils chantaient d'une voix triste et monotone, dans leur antique idiome hébraïque, les psaumes du Roi- Prophète ; d'autres debout, une vieille Bible à la main, le pied droit étendu et se balançant aussi, lisaient attentivement ; un grand nombre, le front collé sur les pierres vénérables qu'ils baisaient de temps en temps, récitaient langoureusement les lamentations de Jérémie.